

Rose Noël

Roberto Zucco, un texte féministe !

La metteuse en scène Rose Noël a noué une relation très profonde avec le chef-d'œuvre de Bernard-Marie Koltès, *Roberto Zucco*, qu'elle met en scène pour la deuxième fois, en proposant une lecture radicalement féministe de ce texte.

Théâtral magazine : Comment résumer *Roberto Zucco* ?

Rose Noël : C'est la toute dernière pièce de Koltès, on pourrait donc dire que c'est son testament. Le point de départ est un fait divers réel. Roberto Zucco est un tueur en série italien. Koltès, un jour, est tombé sur un article de journal dont le titre était "Comment un garçon aussi beau peut-il agir ainsi ?" Koltès en a fait l'histoire d'un tueur en série qui dans sa cavale croise la route de la Gamine, une jeune fille en perdition. Il s'est servi de cette histoire pour exprimer un certain nombre de choses qui lui tenaient à cœur sur la société.

C'est la deuxième fois que vous mettez en scène ce texte. Pourquoi ?

Quand j'ai monté cette pièce pour la première fois, je venais de sortir du Cours Florent. La lecture de *Roberto Zucco* m'avait foudroyée. Je m'étais reconnue dans tous les rôles. J'ai monté cette pièce en 2018-2019 à la Cartoucherie. Puis, le Covid est arrivé, interrompant les représentations. Mais la pièce a continué de trotter dans ma tête. L'an dernier, je suis retombée dessus. Je l'ai relue de manière totalement diffé-

rente. Je me suis aperçue alors que *Roberto Zucco* était un immense texte féministe, et qu'il fallait que je le monte dans cette optique. J'ai trouvé le texte incroyablement plus actuel en 2026 qu'il y a huit ans.

Comment résumeriez-vous *Roberto Zucco*, avec votre regard d'aujourd'hui ?

Je le vois maintenant comme une fresque sociale sur les bourreaux. Aujourd'hui, **il y a énormément de textes sur les victimes, et ce sont des pièces nécessaires, mais très peu de spectacles sur les bourreaux. *Roberto Zucco* nous parle des bourreaux.** C'est une pièce sombre, dure, qui aborde des sujets très violents, mais dont il est essentiel de parler : non pour en tirer une forme d'empathie ou de compassion, mais parce qu'il faut regarder la violence en face.

Au cœur de cette violence, il y a la relation entre Roberto Zucco et la Gamine. Le texte est un peu ambigu, ne dit pas si c'est un viol ou une relation consentie...

Nous avons tranché sur ce point central. Certes, Koltès ne dit pas le mot viol dans ses didascalies. Mais la Gamine dit clairement : "je suis violée". Dans la scène en

question, qui se passe sous une table, on ne la montre pas disant non, mais disant à Zucco : "attends". Il s'agit de dire au spectateur : qu'est-ce qu'il vous faut pour comprendre que c'est un viol ? S'il vous faut un "non" explicite, alors pour moi c'est un problème. On sait aujourd'hui qu'il peut y avoir un viol sans qu'un "non" explicite ait été énoncé. C'est plus complexe.

La pièce, incontestablement, est dure. J'ai des spectateurs ou des spectatrices qui m'ont dit qu'ils avaient eu parfois envie de sortir car certaines choses qui sont dites leur étaient insupportables. D'autres n'étaient pas d'accord. Mais c'est aussi ce qui est magnifique avec *Roberto Zucco* : c'est un texte qui ouvre la voie aux discussions.

Propos recueillis par
Jean-François Mondot



■ Roberto Zucco, de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Rose Noël.

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier 75014 Paris, 01 45 45 49 77, du 31/03 au 18/04